

CLASSE

Au Moyen-Age régnait une étrange confusion, car plusieurs maîtres officiaient en même temps devant des élèves très différents par l'âge et le niveau, donc réunis de façon aussi arbitraire que provisoire... La rupture avec ces usages a été prononcée sur la base d'une réalité nouvelle : la classe.

Au début du 16^{ème} siècle il s'agit d'une division qu'on appelle « lectio », puis le mot « classe » apparaît effectivement. P.Ariès, 1960 dans *l'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* a décrit les traits majeurs de cette évolution. La classe repose sur un programme de connaissances, chaque classe est conduite par un maître qui exerce seul dans son local, et elle est censée correspondre à un âge spécial des écoliers. Ce système pédagogique s'impose d'abord aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles dans les collèges et l'internat, puis au 18^{ème} et 19^{ème} siècles dans les écoles élémentaires, à partir des frères des écoles chrétiennes. C'est alors qu'il se formalise dans un « mode » d'enseignement dit « simultané » où les élèves, réunis dans un groupe homogène, reçoivent en même temps la leçon (alors que dans le mode individuel ils viennent tout à tour auprès du maître).

La structure de la classe s'est incarnée dans des formes très diverses, dont l'une est apparue en France et en Angleterre au début du 19^{ème} avec l'enseignement « mutuel ». Il s'agit d'un type d'enseignement qui promeut certains écoliers « moniteurs » après les avoir sélectionnés et formés, de telle sorte qu'ils assument la plupart des tâches d'instruction et de discipline. Ainsi un seul maître se fait aider par une quinzaine de moniteurs, susceptibles d'accueillir entre 150 et 200 enfants. L'enseignement mutuel n'a pas vécu longtemps, sauf dans quelques écoles.

La classe traditionnelle reposait sur l'imitation et la répétition. A l'inverse, la modernité va privilégier la compréhension, et par conséquent elle va substituer, à une didactique de la mémoire, une didactique de l'intelligence et de l'intuition, (Jacquet-Francillon, 1995,1999). On voit par là, une évolution récente du système, à l'échelle de l'histoire de l'éducation, la classe à plusieurs niveaux ayant longtemps été la norme.

La classe participe aussi de la production par l'école d'une culture scolaire par la socialisation qu'elle propose. La classe est un lieu de communication en même temps qu'une réalité groupale, G.Avenzini,1975.

La classe coopérative désigne toute classe dans laquelle les apprentissages prescrits par les programmes sont systématiquement fondés sur la coopération des participants, c'est-à-dire sur l'articulation entre elles, des activités cognitives individuelles en vue d'atteindre un ou des but(s) commun(s) défini(s) par un ensemble de connaissances, L.Not, 1992. Dans une classe coopérative, les recours aux projets d'action éducative, à la dynamique des conflits ou de l'enseignement mutuel devraient favoriser le progrès de la connaissance par les initiatives individuelles ou collectives, les confrontations, les activités, l'entraide, les réflexions et les évaluations qu'ils suscitent au sein du groupe ; en même temps ils renouvellent les intérêts et introduisent une société féconde dans les façons d'apprendre, M.Bru,1991.

Des classes-relais ont été récemment instaurées pour permettre d'atteindre l'objectif de la loi d'orientation du 10 juillet 1989 : qu'aucun jeune ne quitte le système de

formation initiale sans qualification. « Ce sont des lieux d'innovation qui doivent faciliter l'évolution des pratiques dans le système éducatif grâce aux relations initiées en amont et en aval entre les dispositifs relais et les établissements d'origine et de réintégration de l'élève » BOEN 7/10/1999. Ce dispositif sur mesure qui accueille les « éléments perturbateurs » concerne 3500 élèves, encadrés par des éducateurs et instituteurs spécialisés.